

## VIII<sup>e</sup> Rencontre d'École

### Ouvertures

#### Rebeca García <sup>1</sup>

[...] et c'est en quoi il doit avoir cerné la cause de son horreur, de sa propre à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir.

Dès lors il sait être un rebut <sup>2</sup>.

Dans sa « Note italienne », Lacan mentionne, à cinq reprises au moins, le mot « rebut » en référence à la position occupée par l'analyste après le passage de l'analysant à l'analyste.

Il y promeut/promet un certain savoir dans son opération comme analyste : *il saura* être un rebut, affirmation décisive, conviction qui marque l'acte analytique comme tel.

Un passage d'un côté à l'autre : *d'avoir cerné la cause* de sa propre horreur de savoir, au *savoir être* un rebut.

Traversée d'une expérience du réel qui véhicule un désir inédit.

Savoir être rebut de ladite humanité qui ne désire pas le savoir, rebut de la docte ignorance, qui n'a pas craint d'affronter le trou du savoir, rebut de la chute des amours avec la vérité.

Métamorphose sans retour ? Comment l'École, base des opérations, pourrait-elle accueillir et relancer ce désir inédit, distinct de celui de tous ? Quelles opérations pourrions-nous attendre dans la vie de l'École de la part de celui qui a pris cette place ?

#### Glaucia Nagem de Souza <sup>3</sup>

Cette passe peut être quelque chose comme l'éclair [...] comme peut le faire un éclair, c'est à dire si c'est bien dans cet éclair que quelque chose peut être aperçu de cette expérience <sup>4</sup>.

Dans l'intervention de 1973 « Sur la passe », Lacan présente le dispositif qu'il a créé quelques années auparavant. Dans son développement,

nous trouvons quelques indications selon lesquelles la passe est une « proposition » marquée par la « prudence », et qu'elle ne se situe pas dans le champ de la « fidélité ». Elle n'entrerait pas dans l'ordre des « lois de la concurrence », car il s'agirait d'un « nouveau mode de recrutement ». Dans cette veine, il en arrive à la phrase saillante selon laquelle la passe serait un éclair, un éclair qui permettrait d'entendre quel savoir s'est construit dans une analyse, et que « l'expérience analytique implique un savoir » qui n'est pas celui « d'appuyer sur des boutons ». Ceux qui se contentent d'appuyer sur des boutons ne veulent sans doute pas de nouveauté, de surprise, et évitent l'effroi qui nous saisit lorsque nous voyons un rouge-gorge s'élancer dans le ciel. La passe semble être un antidote au confort des analystes qui se contentent d'être des fonctionnaires. Il faut regarder dehors pour voir les lumières, quitter le confort des quatre murs, accepter d'écouter d'autres sons, s'ouvrir à la nouveauté qui brise l'attendu.

Partant de cette idée de recueillir quelque chose à partir d'un éclair de lumière qui permette d'accéder à un savoir et d'éclairer les ombres épaisses, nous pouvons nous interroger sur l'état actuel de la passe dans notre École. Espère-t-on, près de cinquante ans après son invention, recueillir « quelque chose de tout à fait nouveau, quelque chose qu'aucun autre n'ait jamais apporté » ? Qu'y a-t-il de nouveau dans ce désir qui s'extrait au terme d'une analyse ? Des défis qui nous poussent à faire vivre le débat sur ce dispositif sans dormir sur des certitudes aliénantes ou se contenter d'appuyer sur des boutons, comme Chaplin nous en avertissait déjà dans *Les Temps modernes* <sup>5</sup> ?

### Pedro Pablo Arévalo

#### Du savoir de l'analysant au désir de savoir <sup>6</sup>

Il fallait que la clameur s'y ajoute d'une prétendue humanité pour qui le savoir n'est pas fait puisqu'elle ne le désire pas.

Il n'y a d'analyste qu'à ce que ce désir lui vienne soit que déjà par là il soit le rebut de ladite (humanité) <sup>7</sup>.

Le savoir fondamental en jeu dans l'expérience analytique est celui de l'analysant, le savoir de l'inconscient, qui garde dès l'origine les marques de jouissance de *lalangue*, ainsi que les traces de jouissance accumulées au long du parcours existentiel, inscrites sur le corps du sujet. Quant au désir de savoir, Lacan a d'abord parlé de désir de l'analyste, entre 1958, dans « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », et 1967, dans le « Discours à l'EFPP ». Dans le *Séminaire XV, L'Acte psychanalytique* (1967-1968), il développe le concept d'acte analytique, cherchant à se détacher des connotations subjectives du « désir » de l'analyste, et deux ans plus

tard, dans le *Séminaire XVII, L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), il formule les quatre discours, dont l'un est le discours de l'analyste. Trois ans plus tard, dans la « Note italienne » (1973), il se réfère de nouveau à un désir de l'analyste, et c'est alors qu'il parle d'un désir de savoir. Or, il ne s'agit pas d'« avoir un savoir », mais d'un désir de savoir ce que l'on ne sait pas, la cause de sa propre horreur. Si le désir de savoir doit être le moteur de l'association libre, pour qu'au bout du compte le savoir sur la cause vienne à la place de la vérité, l'analyste doit vouloir prendre en charge l'opération et savoir « être un rebut <sup>8</sup> ». Enfin, dans son dernier séminaire, Lacan lie de nouveau le désir de l'analyste au savoir. Il se demande s'il s'agit de savoir opérer et répond : « Mais ça serait tout à fait excessif que dire que l'analyste sait comment opérer. Ce qu'il faudrait, c'est qu'il sache opérer convenablement, c'est-à-dire qu'il se rende compte de la portée des mots pour son analysant, ce qu'incontestablement il ignore <sup>9</sup>. »

Est-il possible de tirer un fil entre les marques de jouissance liées à la *lalangue*, et l'inconscient sans sujet qui se constitue à partir d'elle, d'une part, et d'autre part ce désir de savoir qui peut émerger à la fin d'une analyse ? Par ailleurs, dans les différentes acceptions du désir de l'analyste, de quels éléments de savoir s'agit-il, et de quel type de savoir ? Et qu'en est-il de l'acte analytique, et du discours de l'analyste ? Le savoir sans sujet de l'analysant devenu analyste, inévitablement lié au réel de sa jouissance, peut-il ne pas intervenir dans son travail de psychanalyste ? Comment ce savoir peut-il s'articuler au savoir analysant ? Enfin, que peut-on dire du passage du savoir de l'analysant au désir de savoir de l'analyste, sur la base de ces considérations ?

- 
1. ↑ Traduction : Anne-Marie Combres.
  2. ↑ J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 309.
  3. ↑ Traduction : Anne-Marie Combres.
  4. ↑ J. Lacan, « Intervention lors de la séance de travail "Sur la passe" du samedi 3 novembre (après-midi) », publiée dans *Les Lettres de L'École Freudienne*, n° 15, 1975, p. 185-193.
  5. ↑ États-Unis, 1936.
  6. ↑ Traduction : Pedro Pablo Arévalo. Correction : Anne-Marie Combres.
  7. ↑ J. Lacan, « Note italienne », art. cit., p. 308.
  8. ↑ *Ibid.*, p. 309.
  9. ↑ J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 15 novembre 1977.